ANZEIGER

DER

AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

1890.

NOVEMBER.



KRAKAU.
UNIVERSITÄTS-BUCHDRUCKEREI
1890.

DIE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

wurde von Seiner Kais. u. Kön. Ap. Majestät

FRANZ JOSEF I.

im J. 1872 gestiftet.

Protector der Akademie:

SEINE KAIS. HOHEIT ERZHERZOG KARL LUDWIG.

Viceprotector:

SEINE EXCELLENZ JULIAN Ritter v. DUNAJEWSKI.

Präsident: Dr. JOSEF MAJER.

Generalsecretär: GRAF STANISLAUS TARNOWSKI.

Auszug aus den Statuten der Akademie.

(§. 2). Die Akademie steht unter dem Allerhöchsten Schutze Seiner Majestät des Kaisers, welcher den Protector und den Viceprotector der Akademie ernennt.

(§. 4). Die Akademie zerfällt in drei Classen:

1) die philologische Classe,
2) die historisch-philosophische Classe,
3) die mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

(§. 12). Die Publicationen der Akademie erscheinen in polnischer Sprache, welche zugleich die Geschäftssprache der Akademie ist.

Der Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Krakau, welcher für den Verkehr mit den auswärtigen gelehrten Gesellschaften bestimmt ist, erscheint monatlich, mit Ausnahme der Feriennmonate (August, September) und besteht aus zwei Theilen, von denen der eine die Sitzungsberichte, der zweite den Inhalt der in den Sitzungen vorgelegten Arbeiten enthält. Die Sitzungsberichte werden in deutscher Sprache redigiert, bei der Inhaltsangabe hängt die Wahl der Sprache (deutsch oder französisch) von dem Verfasser der betreffenden Arbeit ab.

Subscriptionspreis 3 fl. ö. W. = 5 Mk. jährlich.

Einzelne Hefte werden, so weit der Vorrath reicht, zu 40 Kr. abgegeben.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Stanisława hr. Tarnowskiego.

Kraków, 1890. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

Sitzungsberichte

Philologische Classe

Sitzung vom 12 November 1890

Vorsitzender: Prof. Dr. Morawski

Prof. Dr. L. Malinowski theilt die Ergebnisse seiner Untersuchungen über die Hs. der Czartoryski'schen Bibliothek in Krakau Nr. 2098 mit.

Der Secretär überreicht das Wörterbuch der Aïnos, Bewohner der Insel Schumschu, mitgetheilt vom Herrn J. Radliński.

Historisch-philosophische Classe

Sitzung vom 6 November 1890

Vorsitzender: Dr. F. Zoll

Der Secretär überreicht die neuerschienen Schriften der Classe:

W. Ostrożyński. „Ostatni projekt reformy prawa i procesu karnego w Polsce“ *(Der letzte Entwurf eines Strafgesetzes und einer Strafprocessordnung in Polen)*, Abhandlungen, Bd. XXV. S. 157—224. [1]).

B. Dembiński. „Rzym i Europa przed rozpoczęciem trzeciego okresu soboru trydenckiego“. Część I. (*Rom und Europa vor Eröffnung der III Periode des Trienter Concils)* I. Theil. Abhandlungen, Bd. XXVII. S. 1—264 [2]).

1) Anzeiger. 1890. S. 11. 2) S. unten Résumés LV.

Dr. W. Kętrzyński liest: *Ueber die polnischen Urkunden des XII Jahrhunderts* [1]).

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe

Sitzung vom 21 November 1890

Vorsitzender: Prof. Dr. J. Majer

Der Vorsitzende gedenkt des Verlustes, welchen die Academie durch den Tod ihres am 30 October 1890 verstorbenen Mitgliedes, Prof. Dr. Maximilian Nowicki, erlitten hat. Die Anwesenden geben ihrem Beileide durch Erheben von den Sitzen Ausdruck.

Prof. Dr. Cybulski giebt eine vorläufige Mittheilung über einen *Mikrokalorimeter*, welchen er selbst construiert, und zu physiologischen Versuchen angewandt hat.[2])

Prof. Dr. Karliński berichtet über die von Dr. Birkenmajer vorgelegte Arbeit u. d. T. *Syzygien-Tafel berechnet in Krakau für die Jahre 1379 und 1380*, ein Beitrag zur Geschichte der Astronomie in Polen im XIV Jahrhundert.[3])

Prof. Dr. Kreutz erstattet den Bericht über die vorgelegten Arbeiten:

a) des Hrn Siemiradzki: *Fauna der Oxforder- und Kimmeridgien-Schichten in Polen.* I Theil. *Cephalopoden.* 2-tes Heft.[4])

b) des Hrn Wiśniowski: *Mikrofauna aus den Ornaten-Thonen in der Umgegend von Krakau.* II. *Spongien des oberen Kallovien in Grojec.*[5])

c) des Hrn Raciborski: *Die fossile Flora des Kalksteines von Karniowice.*[6])

In der darauf folgenden vertraulichen Sitzung wurde beschlossen die vorgelegten Arbeiten der HH. Birkenmajer, Siemiradzki, Wiśniowski und Raciborski zu veröffentlichen.

1) ibd LVI. 2) Die Beschreibung des Apparates erscheint in dem nächsten Hefte dieses Anzeigers. 3) Siehe Résumés LVII. 4) ibid. LVIII. 5) ibid. LIX. 6) ibid. LX.

Résumés

LV

B. Dembiński. „Rzym i Europa przed rozpoczęciem trzeciego okresu soboru Trydenckiego. Część I.“ *(Rome et l'Europe à la veille de la troisième période du Concile du Trente)* Cracovie 1890. Première partie 8⁰ 264 p.

Dans les travaux sur le XVIe siècle, on n'a point tenu suffisamment compte de l'importance du moment, où Rome tenta les derniers efforts pour restaurer et consolider au moyen du Concile universel l'unité de l'Eglise. En dépit de quantité de suspicions, de doutes et de déceptions, les cours et les gouvernements catholiques, inquiets du désaccord des états et de la perspective de guerres intestines, s'attendaient toujours à ce que le Concile pacifiât le monde et comblât l'abime creusé entre la societé catholique et la Réforme ou la Révolution.

L'auteur se propose de présenter, en le mettant mieux en lumière, le moment qui tombe au début du pontificat de Pie IV. La première partie de son travail comprend (année 1560) le temps écoulé depuis l'avénement de Pie IV au siège apostolique jusqu'à la réouverture du Concile de Trente (29 novembre 1560).

Les correspondances, en partie publiées en partie inédites, des nonces et des ambassadeurs, écrites de Rome ou adressées

à Rome, notamment les dépêches des envoyés français, espagnols et vénitiens, qui expediaient à leur cours de fréquentes lettres et relations, et ensuite les instructions et notes que recevaient de Rome les nonces accrédités auprès des cabinets étrangers, constituent la source principale de cette étude. Les matériaux inédits les plus importants sont: les relations de l'ambassadeur de Venise, l'évêque Mula, accrédité à Rome qui se trouvent dans la collection intitulée: „Informationi politiche“ de la Bibliothèque royale de Berlin; les lettres peu nombreuses, mais importantes de Saint-Borromée au nonce d'Espagne Réverta, évêque de Terracina (Nunziatura di Germania t. IV aux archives du Vatican) et au nonce polonais Berardo évêque de Camerino. (Nunz. di Polonia t. 150 A. Archives du Vatican); les lettres du nonce à Vienne Hosius, écrites à la Cour de Rome (Bibliothèque de l'Université Jagellonne à Cracovie ms. 60, 63 et 160). Une source importante c'est la correspondance échangée entre Philippe II et Chantonay, ambassadeur d'Espagne en France (Archives Nationales à Paris K. 1493 et suivants). Les dépêches de l'ambassadeur de Venise, Michiel, qui écrivait souvent de Paris à la Signoria, ont fourni de précieuses informations sur la situation intérieure de la France et sur les rapports avec le Saint-Siège (Bibliothèque Nationale de Paris copies ms. 1721). La correspondance de l'ambassadeur de France à Rome, Babou de la Bourdaisière, évêque d'Angoulême, a été publiée, toutesfois quelques lettres datant du commencement de 1560 ont été omises et se trouvent, ainsi que toute la correspondance de ce diplomate, à la Bibliothèque Nationale à Paris fond. fr. 16038 et V Colbert ms. 343.

Les Acta Consistorialia de l'année 1560 ont completé Raynald. L'auteur a profité des manuscrits des Archives Consistoriales du Vatican et de la Bibliothèque Corsini à Rome. Quant aux archives espagnoles de Simancas, l'auteur en connaissait seulement les fragments de certaines lettres, citées dans l'étude de M. Voss: *Die Verhandlungen Pius IV mit den katholischen Mächten über die Neuberufung des Tridentiner Concils im J. 1560. Leipzig 1887;* M. Voss a profité des matériaux

réunis par le professeur Maurenbrecher, éminemment au courant de cette époque. Parmi les matériaux publiés, il convient de signaler: T. Sickel: *Zur Geschichte des Concils von Trident. Wien 1872.* (Lettres des ambassadeurs impériaux et pièces adressées de Vienne à Rome). Les dépêches de l'ambassadeur espagnol Vargas et les lettres de Philippe II à l'ambassadeur ont été publiées par Döllinger: *Beiträge zur politisch-kirchlichen u. Culturgeschichte der sechs letzten Jahrhunderte I Regensburg 1862.* Enfin les relations du nonce Santa Croce de Tolede méritent une mention particulière (Misceleana di Storia Ital. V.)

L'ouvrage est divisé en huit chapitres dont quatre embrassent surtout la politique pontificale (I. II. V. VIII.) et quatre autres sont consacrés à l'attitude prise à l'égard de Rome par la France (III), l'Empire (IV), l'Espagne (VI) et la Pologne (VII). L'introduction renferme des considérations générales sur l'ébranlement de l'unité dans la societé occidentale, les causes de la convocation et des malheureuses interruptions du Concile, la part prise par les différents peuples aux premières séances et l'état politique et religieux de l'Europe au moment de de la mort de Paul IV. Paul IV par l'intransigeance de sa politique isola la Cour de Rome et vers la fin de sa carrière fit la solitude autour de lui même. Pie IV, de la branche milanaise des Médicis, se rapproche (chapitre I) des cours avec lesquelles son prédecesseur, „ce terrible vieillard“, avait complètement ou partiellement rompu. Les débuts du nouveau gouvernement sont paisibles. Les nonces s'empressent de se rendre auprès des cours étrangères et les ambassadeurs étrangers arrivent à Rome pour faire preuve d'obédience au Saint-Siège. Pie IV renouvelle souvent l'assurance qu'il s'occupera de la réforme de l'Eglise lui et la Cour de Rome y compris, et surtout qu'il convoquera un Concile universel. Tous les ambassadeurs s'accordent à l'annoncer. L'auteur pense qu'on peut ajouter foi à ces éloquents et unanimes témoignages et qu'il n'y a non plus aucun motif ni la moindre donnée pour suspecter la bonne volonté de Pie IV et mettre en doute la sincérité de ses déclarations. On est même frappé d'une certaine disproportion entre la personne

et les actes de Pie IV. Il avait une santé delicate, mais une âme énergique, un esprit inquiet et entreprenant. Dans les premiers mois, le Pape ne parla cependant qu'en termes généraux de son dessein de convoquer un Concile universel, sans désigner le temps, le lieu ni en specifier le caractère. Janssen (*Geschichte des deutschen Volks* IV p. 121) exagère l'importance de la bulle du 25 mars, promettant des indulgences plenières (indulgentia plenaria), il la considère faussemant comme la solonnelle annonce du Concile. Personne alors ne l'envisagea de la sorte ni ne lui attribuait cette portée. Cette bulle ne provoqua non plus ni observations, ni louauges, ni critiques et passa inaperçue. Aucun ambassadeur n'en fait même mention. L'auteur, en somme, arrive à la conviction, que Pie IV non seulement ne cherchait pas à esquiver le Concile, mais qu'il le désirait et qu'il y songeait déjà avant que des divergences intérieures ne se fissent sentir en France et que la pensée de convoquer un concile national ne s'y manifestât. Cette pensée contribua néanmoins à accélérer l'affaire, parce qu'elle inqiéta grandement le Pape et démontra la nécessité d'une prompte convocation d'un Concile Universel. Le 3 juin Pie IV déclara franchement et solennellement en présence des ambassadeurs étrangers de réunir à nouveau le concile de Trente, et d'en lever la suspension. Le jour où Pie IV s'exprime ainsi, plein de confiance et d'espoir que les cours le soutiendront, clot la première phase de l'affaire du Concile.

La seconde phase se déroule, dans le chapitre suivant (II), du 3 juin à la fin d'août. Pie IV désirait agir de concert avec les puissances catholiques pour, à tout événement, assurer à la Papauté un appui et, après la clôture du concile, l'exécution des résolutions communes. Autrement, toutes tentatives de ramener l'unité de l'Eglise eussent été vaines. Pie IV avait donc au fond le même idéal que Paul IV, à savoir de comprimer violemment la réforme, seulement, beaucoup plus prudent et de sens plus rassis, il n'essayait pas de tenter l'impossible, et, en cédant aux nécessités du moment, il savait s'arreter

et opéra sa retraite à temps. Le Pape prit vivement à coeur l'idée mise en avant par le duc de Savoie, d'écraser le siège principal de la doctrine de Calvin, Genève, soupçonnée et accusée à tort de participation à la conjuration d'Amboise. Il exposa de nouveau cette idée aux ambassadeurs des puissances, mais sans rencontrer d'appui. Ces projets guerriers étaient incontestablement en contradiction avec l'oeuvre tranquille de la pacification, aussi émit-on des doutes sur la sincérité des desseins du Pape. De plus, la politique italienne de Pie IV, Médicis zélé, désireux de la couronne pour Cosme, grand duc de Toscane, l'exposa à de vifs reproches. Des bruits se répandirent relativement à la faiblesse du Pape à l'égard de Cosme et à ses desseins d'une perturbation radicale en Italie; on prémunissait de Bruxelles Philippe II contre une ligue nationale italienne dirigée contre l'Espagne. A Rome, les anciennes haines surgirent de nouveau au sein du Sacré Collége. C'est la vieille hostilité toujours renaissante du prince Gonzaga et du prince Farnèse qui éclata le plus vivement, elle se rattachait à l'emprisonnement des Caraffa, au milieu de la joie du peuple et des cardinaux désirant leur perte. On voit un premier nuage s'élever à l'horizon jusque là serein. Les neveux de Paul III et de Paul IV n'avaient ni crédit ni importance à la cour de Pie IV. Le coup de foudre qui frappa les Caraffa, défendus par les créatures de Paul IV, confirma en même temps la défaite des rigoristes. L'auteur affirme toutefois qu'on ne saurait rattacher le fait de l'emprisonnement des Caraffa à la politique pontificale dans les affaires de l'Eglise et surtout dans celle du Concile, politique indépendante des intrigues et des haines personnelles. Dans le conclave de 1559, les opérations électorales se trouvaient difficultées et entravées par le violent antagonisme des intérêts simultanément contradictoires de familles princières, intérêts, exclusivement privés et haines personnelles, mais, une fois l'élection accomplie, on ne voit point que les intrigues et les compétitions privées aient décidé de questions intéressant l'Eglise universelle, et qu'il en soit résulté un retard quelconque dans la convo-

cation du Concile. Mais de temps à autre il s'élève, il est vrai, des voix sur les divergences d'opinion des membres du Sacré Collège. Ces divergences existaient et elles se manifestèrent. Elles étaient même jusqu'à un certain point en corrélation avec l'antagonisme politique et privé qui, après une longue interruption, se faisait de nouveau sentir à Rome et qu'accentuait violemment la catastrophe des Caraffa, mais, en général, on peut affirmer qu'au sein du Sacré Collège il n'existait point de lutte entre deux courants, il n'y avait pas de grands tiraillements à l'endroit des affaires religieuses, pas plus que de la direction de l'action politique et de la tactique à suivre L'annonce solennelle du Concile se produisit le 3 juin, indépendamment de la sombre et tragique cause des Caraffa comme aussi des haines, des secrètes intrigues et des agitations des Cardinaux dans les affaires privées. Pie IV invita les cours à prendre part à la convocation d'un Concile universel et par le même à lui exposer leur maniére de voir sur les procédés à employer. La cour de France que dirigeait le Cardinal de Lorraine, se prononça en principe pour la convocation d'un Concile universel, mais contre l'ancien concile de Trente et elle exigea un Concile nouveau. La réponse française a ceci de particulier que la cour dissimule ses propres blessures qui avaient précisément éveillé à Rome des appréhensions, passe quasi sous silence ses propres périls et attire principalement l'attention sur l'incendie de la „maison du voisin", sur l'Allemagne, et proteste contre Trente, surtout par égard pour les protestants allemands. L'empereur Ferdinand I[er] se prononçait comme la France contre Trente et opinait pour qu'on ne levât par la suspension du Concile, mais il désirait traîner toute l'affaire en longueur, tandis que la France exigeait précisément une action immédiate. Quant à la date de la convocation du Concile, les deux cours de l'Empereur et du roi de France ne s'accordaient pas ensemble quoiqu'elles exprimassent les même desiderata sur les points essentiels, tels que le caractère du Concile et le lieu de sa réunion, en présentant à l'appui plus on moins les mêmes argu-

ments. Cela éveilla même à Rome le soupçon que la cour de Vienne agissait après entente avec celle de France et qu'elles combinaient ensemble leur déclarations. L'auteur indique qu'au contraire les deux puissances formulaient indépendamment l'une de l'autre leur exigeances d'un nouveau Concile et de l'abandon de Trente. Seul le roi „catholique“ répondit dans un esprit catholique. Après quelque hésitation, Philippe II consentit au Concile de Trente. L'ambassadeur d'Espagne à Rome Vargas conseillait de laisser là les pourparlers et de passer à l'action en convoquant l'ancien Concile de Trente. Pie IV ne voulut cependant pas encore faire ce pas décisif.

L'auteur examine en long la tactique de Pie IV. Le Pape voulait éviter un conflit et se refusait à trancher violemment les questions. Pour écarter les obstacles que lui opposaient les cours et faire à tout prix aboutir le Concile, il se gardait bien à ce moment de choquer personne par une décision définitive et une définition complètement éxacte et patente du caractère du Concile, il s'efforcait de s'expliquer le moins possible sur ce que serait le Concile, en insistant surtout sur sa nécessité. Pie IV laissa en suspens la question de la validité des decrets de Trente, en déclarant à l'ambassadeur de France qu'il ne voulait ni les confirmer ni les infirmer, et en même temps il assurait l'ambassadeur d'Espagne, qu'il ne pouvait laisser planer aucun doute sur les decrets de Trente, mais qu'il ne fallait pas le répéter haut, pour ne pas offusquer les protestants. L'auteur fait remarquer que le Pape tenait un langage à l'ambassadeur de France et un autre à l'ambassadeur d'Espagne, non pas qu'il n'eût une opinion personnelle arrêtée, mais parcequ'il entendait ne froisser personne, en posant catégoriquement la question, désireux qu'il était de se conformer sinon quant au fond, du moins dans la forme, aux voeux de puissances. De nouveaux pourparlers devenaient donc inévitables. A ce moment Hosius, nonce à Vienne, parut un trop grand rigoriste (troppo austero). L'Italien Delphino se rend en toute hâte de Rome à la cour Impériale pour arriver plus facilement à une entente avec Ferdinand I[er]. Le nonce S. Croce avait

déjà antérieurement gagné l'Espagne. Des jours pénibles s'ouvrirent pour Pie IV. Malade et abbattu, il se plaignait d'avoir un trop lourd fardeau à porter. François II et Ferdinand I[er] suscitaient le plus de difficultés, il importe donc d'examiner de plus près la situation politique et religieuse de la France et de l'Empire. Ce qui frappe avant tout dans la politique de la cour de France (chap. III) et dans toute son attitude vis à vis de la cour pontificale, c'est la contradiction qui existe entre le zèle catholique du Roi, de toute la cour et surtout du Cardinal de Lorraine, et l'exigence de la convocacation d'un nouveau Concile par égard pour les protestants. A l'intérieur du pays, le Cardinal de Lorraine voulait introduire l'inquisition et extirper l'hérésie et il invitait le Pape à compter avec les protestants. Il y a quelques difficultés à démêler la politique française. Les conclusions de l'auteur rélativement à l'attitude de la France vis à vis du Saint-Siège ont déjà été publiées dans le Bulletin de l'Académie des Sciences, Février 1890.

L'attitude de Ferdinand I[er] (chap. IV) vis à vis du Concile dépendait entierement de celle des protestants vis à vis de Trente. C'était là vraiment une puissance nouvelle avec laquelle au milieu de la division territoriale de l'Allemagne devait compter celui qui en recevant la couronne des mains de Charles Quint, lors de l'abdication de cet empereur, dût songer d'avance à pactiser avec la réforme.

L'empire et la papauté, les deux plus hautes puissances et les deux plus grandes autorités du moyen âge, avaient nourri, plusieurs siècles durant, des aspirations si non universelles, du moins embrassant l'Occident tout entier. A ce moment les voies de la Papauté et de l'Empire bifurquent ou plutôt prennent des directions absolument différentes. La Papauté avait encore en vue l'intérêt général, elle avait encore conservé dans toute son activité son caractère catholique et cela en dépit d'orages de luttes et de pertes incontestables. Au contraire l'Empire n'avait plus que des aspirations restreintes aux frontières d'un seul état et d'un état politiquement disloqué. Des intérêts variés, très-compliqués et contradictoires, en brisant

à l'intérieur l'unité politique de la nation, influaient sur la politique de l'Empire et décidaient de son attitude vis à vis de Rome et de toute sa façon de traiter l'affaire du Concile universel. Pie IV était prêt, conformément à l'ancienne tradition, à ceindre de la couronne impériale le front de Ferdinand, mais c'eut été l'accomplissement d'une cérémonie traditionelle et non un acte politique, c'eut été une solennité rappelant un passé évanoui sans retour et n'augurant pas une commune et même action à l'avenir, l'écrasement des forces hostiles à l'Eglise.

Ferdinand I[er] recommandait une conduite mesurée, il souhaitait des délais pour s'entendre préalablement avec les protestants au sein de la diète. La France voulait le Concile de suite, autant que possible avant la convocation des Etats généraux, tandis que l'Empereur ne le désirait qu'après la clôture de la diète. L'Empereur exige avec la France un nouveau Concile et, avec l'Espagne et Rome, cédant aux instances de Pie IV, il désapprouve le concile national annoncé en France. Les deux cours, de France et de Vienne, agissaient dans l'affaire du Concile d'une façon tout à fait indépendante, mais elles s'efforçaient d'entretenir les relations les plus suivies et de s'informer de leurs démarches réciproques. Pie IV et Philippe II soupçonaient l'ambassadeur de France à Vienne d'y exercer une pernicieuse influence, défavorable à l'ancien concile.

L'auteur affirme néanmoins que ces suppositions étaient dénués de fondament, car la politique de pactisation et de temporisation ressortait tellement de l'état de l'Allemagne et des dispositions de l'Empereur, préoccupé des intérêts de l'Empire et forcé de tenir compte d'une opposition puissante, qu'il eut-été difficile que des influences extérieures modifiassent une ligne politique, tracée par la situation intérieure. Malgré la mission de Delphino et le changement de tactique des nonces, l'Empereur ne néglige rien jusq'à la fin pour obtenir un nouveau et libre concile, en concedant sous ces conditions même à Trente. Pie IV profita plus tard habilement de cette concession

qui n'était pourtant nullement une concession de principe. A Rome on éprouvait des appréhensions au sujet d'un Empire tourmenté par un malaise intérieur et prêt aux concessions, mais on ne redoutait pas l'Empire. A Vienne en revanche on soupçonna le Pape jusqu'au dernier moment de n'être pas sincère et on ne crut pas que Pie IV voulut sérieusement le Concile universel. Les lettres inédités d'Hosius de l'année 1560 témoignent notamment de cette défiance.

Le chapitre VI comprend le temps à partir de la fin de septembre jusqu'au 15 novembre 1560 et traite principalement des embarras de la position du Pape, des ses dispositions d'alors, de ce qui se passait au sein du Sacré Collège et des opinions qui s'y manifestaient. Pie IV était décidé, le 23 septembre, sous l'influence d'inquiétantes nouvelles de France, au sujet de la réunion de Fontainebleau, à interrompre toutes négociations et à rouvrir directement le Concile de Trente. Mais finalement il consentit un nouveau délai, en cédant à la persuasion et aux instances des ambassadeurs d'Allemagne et de France. Pie IV déclara en dernier lieu qu'il n'attendrait ni pouvait attendre au delà du 11 novembre. Avant le jour fixé, arrivèrent des lettres de l'Empereur et de la cour de France qui en principe ne modifient rien, mais font certaines concessions quant au lieu et ne protestent point expressement contre Trente. En tout cas, les deux gouvernements, songeaient à un Concile dont les membres ne fûssent aucunement liés par les décisions du concile de Trente des années 1546 et 1552. On nomma alors d'autres localités, notamment Besançon et Vercelli. Dans le Sacré Collège, où des voix s'élevaient violemment contre la France, en chargeant d'amers reproches le Cardinal de Lorraine, soupçonné d'aspirer au patriarchat, la majorité était pour la continuation du Concile de Trente. Le cardinal d'Este-Ferrare se prononça hardiment contre Trente, en s'exposant à des reproches et à de désagréables paroles de la part des rigoristes. En octobre, Pie IV expédia encore une fois des courriers aux souverains, mais à la fin il était décidé à faire un pas décisif même au risque de se heurter à l'opposition

de certains états — etiam che qualche principe stesse renitente. Au dernier moment on n'attendait plus qu'un courrier d'Espagne. L'ambassadeur de France supposait alors que le Pape, après l'arrivée du courrier d'Espagne, prendrait un moyen parti.

L'Espagne (chap. VI) était considérée comme le royaume le plus religieux et le plus docile de toute la Chrétienté. Le trait le plus caractéristique de toute l'individualité espagnole, c'était le catholicisme, tel qu'il existait en ce pays. Il y découlait du passé entier de l'Espagne, portait un cachet national et ne s'identifiait point en tout avec les désirs de Rome. L'individualisme de l'Espagne, national et politique, fortement eveillé et développé, tendait à accentuer son caractère vis-à-vis de Rome et essayait même de la dominer jusqu'à certain point.

Philippe II observa certaine réserve à propos de la convocation du Concile universel. L'auteur assure que l'historien espagnol La Fuente appelle faussement Philippe II le père du Concile de Trente, parceque l'initiative de la convocation du Concile n'est point venue du roi catholique et qu'au premier moment Philippe II ne souhaitait même pas le Concile de crainte de compromettre la paix fraichement conclue à Cateau-Cambrésis, d'irriter les protestants et surtout Elisabeth, reine d'Angleterre, et de n'avoir pas à accepter le rôle d'arbitre entre l'Angleterre et la France, dans la question délicate des troubles d'Ecosse. Le roi catholique contribua en partie à consolider sur le trône celle qu'ensuite l'armada Espagnol ne parvint pas à renverser. L'auteur appelle l'attention sur le fait qu'au début même du règne de Philippe II, il était facile de faire à l'Espagne echec au moyen de la Hollande. — A Tolède et à Bruxelles le Concile universel ne semblait pas opportun. Ce n'est que quand en France le trouble s'accout et les fréquentes dépêches de l'ambassadeur d'Espagne à Paris le représentaient sous de sombres couleurs, que Philippe II arriva à la conviction de la nécessité d'un Concile universel. Le roi était même prêt à prêter activement son appui à la cour de France et à lui octroyer des secours pour écraser l'héresie. Il y eut un

moment où la cour de France souhaita elle même cet appui, finalement elle le réfusa, ce qui la fit soupçonner de n'avoir voulu qu'intriguer et se servir du secours offert en guise de démonstration contre l'Espagne et de preuve que le roi catholique voulait la guerre. La méfiance régnait dans ces deux cours alliées et il y eut dès lors un germe visible de la Ligue. Philippe s'efforçait de détourner la France du Concile national au moyen d'une intervention pacifique, il dépêcha Antoine de Tolède dans ce but, mais inutilement. La cour de France répondait, qu'elle convoquerait une assemblée d'évêques, si la convocation d'un nouveau concile universel n'avait pas lieu dans le plus bref délai. Philippe II, voyant la résolution de la France et ayant simultanément reçu par la nonciature et par des courriers spéciaux de Rome avis que le Pape avait décidé la continuation de l'ancien concile et qu'il comptait à cet effet particulièrement sur l'Espagne, approuve pleinement les vues de Sa Sainteté. Plus ses négociatons avec l'Empereur et la cour de France rencontraient d'insurmontables difficultés et plus Pie IV se rapprochait de l'Espagne et désirait s'appuyer de préférence sur elle. Au dernier moment, un accord intervint entre le Pape et le roi, quant à la tactique à observer à l'endroit de la validité des decrets du Concile de Trente.

Plus la lumière se fait autour de Philippe II et plus tombe le masque que lui a mis une historiographie partiale, le masque d'un tyran lugubre, féroce et puissant. De près ce personage diminue. Philippe II, jaloux de sa renommée, voulait agir seul et soutenir seul un fardeau si colossal; le roi travaillait sans discontinuer; chaque acte, chaque lettre passait par ses mains, mais cette laborieuse minutie sur le trône était plutôt un défaut qu'une qualité, elle témoignait non de puissance de l'intelligence, mais d'une certaine étroitesse. Le roi avait de grandes qualités, mais il y avait quelque chose en lui qui empoisonnait son existence et celle des autres. Il était dénué de cette sérénité d'esprit, de cet élan, indispensable aux grands hommes et surtout aux grands rois, il ne possédait ni éclair de génie ni grandeur d'âme. Grave, soupçonneux, enfermé en

lui-même, il ne savait pas animer l'organisme national ni lui inspirer un souffle nouveau ni, ainsi qu'il le voulait, suffire par lui-même à toutes les tâches.

La Pologne (VII chap.) ne prenait aucune part active aux négociations et pourparlers rélatifs au Concile universel, elle ne suscitait aucune difficulté au Saint-Siège, mais elle traversait les mêmes crises que les autres pays, les mêmes que cette France qui inquiétait si fort la Papauté. La Pologne soutenait une lutte pareille à celle engagée ailleurs, elle éprouvait les mêmes misères auxquelles on cherchait un remède semblable. En Pologne, on avait déjà par deux fois désigné des ambassadeurs pour Trente en 1546 et en 1552, mais ils ne réussirent pas à arriver à destination. Et à mesure que faiblissait l'espoir de de la convocation d'un Concile universel, l'idée d'un Concile national prenait consistance. Elle se dessina plutôt qu'en France et au premier moment ne revêtit aucun caractère d'hostilité contre le Saint-Siège. L'élement catholique et même le clergé ne protestaient pas contre un Concile national, ils y renoncèrent cependant quand Paul IV en 1555 envisagea comme une hérésie jusq'au simple projet de convoquer un Concile national. Les controverses religieuses ne constituaient pour la Pologne ni le besoin plus urgent ni le principal souci. L'auteur est d'opinion que la réforme en Pologne ne s'était pas creusé un lit profond, elle coulait largement mais superficiellement, elle n'avait point percé jusqu'au fond de l'âme de la noblesse polonaise ni pénetré ou transformé les sentiments, elle attirait uniquement par le charme de la nouveauté, leurrant et captant les esprits. Aussi la guerre civile ne menaçait-elle pas la Pologne à propos des divergences confessionelles, deux camps hostiles et prêts à une lutte acharnée ne s'y formaient pas. La passion religieuse n'y sévissait pas, seulement on s'y complaisait à de passagères controverses. Le roi Sigismond Auguste fut ni un réformateur ni un inquisiteur, ce fut un politique, joignant à beaucoup de sagacité un grand souci du bien du pays. Les disputes religieuses n'étaient point indifférentes au roi, mais lui-même, raisonneur et par conséquent plein d'indulgence pour autrui, il répugnait à des

agissements positifs en matière de foi. Les affaires et polemiques religieuses semblaient au roi une querelle domestique qui devait cesser subitement, si la situation extérieure venait à l'exiger. Les intérêts de la Pologne entière, que mettait réellement en péril Ivan-le-Terrible, qui menaçait de plus en plus la Livonie, avaient une importance bien supérieure aux controverses théologiques. La puissancce de la Moscovie devenait de plus en plus redoutable. Le devoir de refrener le potentat du nord absorbait toute l'activité de Sigismond-Auguste, qui restait passif vis-à-vis de la réforme et dans toutes les affaires de conscience en général et, cette attitude, il la conserva jusqu'à la fin de sa vie. Cette passivité semblait le meilleur moyen de remplir efficacement la partie active de son rôle qui, telle qu'il l'a compris, demeure à jamais le plus beau titre de gloire du dernier des Jagellons.

Le roi se rendit en Lithuanie, précisement au moment de l'avénement de Pie IV au trône pontifical. Les chevaliers porte-glaives en Livonie étaient ménacés d'un désastre, leur grand maître sous l'empire de la nécessité, consentit à ce que la Pologne occupât la partie méridionale de la Livonie. Le roi passa toute l'année 1560 en Lithuanie. C'est ce qui explique le peu de part que prend la Pologne à toute l'action préparatoire du concile. A Rome sejournait l'ambassadeur Wysocki qui avant les autres ambassadeurs fit acte d'obédience au nouveau Pape. Au début Pie IV ne modifia point à l'égard de la Pologne la tactique de Paul IV, il ne tarda cependant pas à la modifier, en écartant tout sujet de litige, ce qui lui concilia grandement les esprits en Pologne. Le nouveau nonce, évêque de Camerino, montrait beaucoup de tact et de modération, ce qui consolida notablement l'autorité du Saint-Siège. La maladie empêcha l'ambassadeur de Pologne à Rome de prendre parti aux délibérations et réunions, finalement il quitta la ville éternelle pour des motifs inconnus. En 1560 le nonce en Pologne ne vit pas du tout le roi et ce n'est que l'année suivante qu'il pût augmenter le champ de son activité. Le nonce était néanmoins exactement informé de tout ce qui se

passait à Rome, par Borromée. Rome se préoccupait aussi de la Pologne. Delphino avait à Vienne questionné l'ambassadeur dans cette capitale, Kromer, pour savoir si la Pologne, accéderait au Concile de Trente, il reçut pour reponse que „le roi ne lui avait donné aucune instruction à cet égard". Delphino annonce à la Cour de Rome, que le nonce de Pologne se trouve éloigné du roi à une distance de 600 lieues, ce qui explique l'absence d'instructions.

Le dernier chapitre expose la politique pontificale depuis le 16 novembre jusqu'à la promulgation de la bulle, ainsi que les tiraillements qui accompagnèrent la rédaction de cette bulle. Le Pape, ne parvenant par aucun moyen à dénouer le noeud compliqué, le trancha. Pie IV déclara le 15 novembre à la grande surprise et indignation des ambassadeurs, que, toutes les cours étant d'accord, on pouvait procéder à la continuation du Concile de Trente. Le Pape laissait en suspens la question de la validité des decrets. En principe, il n'y avait point d'accord entre la papauté d'une part et les cabinets de l'Empereur et du roi de France de l'autre, mais ces deux cours faisaient quelques concessions quant au choix du lieu. La déclaration papale du 15 novembre manquait certainement de sincérité et contenait certaines restrictions mentales. C'était un acte d'une diplomatie sagace et expérimentée et non une franche déclaration, un raffinement de sagesse et non l'expression et l'effusion d'un coeur ouvert. Pie IV n'avançait par une fausseté, mais jugeait superflu et même dangereux de dire toute la vérité. Le Sacré-Collège se prononça en conséquence pour la levée de la suspension et pour la ligne de conduite tracée le 3 juin par le pape. L'auteur fait remarquer que la Papauté, depuis longtemps, tranchait la question en faveur du renouvellement ou de la reprise du Concile de Trente, qu'au dernier moment il ne s'agissait plus que de rédiger la bulle et de limiter le Concile en façon à ne choquer ni ne blesser personne, à ne point mettre en relief, dans la bulle elle-même, les divergences fondamentales, profondément cachées, et à esquiver une question aussi controversée et aussi épineuse que celle de

savoir quel Concile on aurait. Parmi les cardinaux, il n'y en eut que deux, Cicada et Ferrara, qui se prononcèrent d'avance contre Trente. La première rédaction de la bulle souleva les vives critiques des Espagnols, de l'ambassadeur du roi Philippe II et de Lainez. A la fin on biffa les mots les plus inquiétants: de integro (indicere). Malgré ces débats soulevés au dernier moment, l'auteur considère la bulle de convocation du Concile comme la résultante de longs préparatifs et de longues négociations, comme une oeuvre mûrement délibérée et non pas le résultat accidentel d'influences passagères. L'auteur fait ressortir à la fin, en développant ce point davantage, que la politique de Pie IV, qualifiée de politique de subterfuges, découlait des difficultés avec lesquelles Rome avait à lutter et qu'elle ne pouvait surmonter; ensuite qu'en dépit des soupçons des contemporains et des jugements ultérieurs, c'est de Pie IV que vint l'initiative de la convocation du Concile et qu'il trancha la question, sans sacrifier le principe aux influences étrangères, que la voie intermédiaire qu'il adopta le conduisait à certaines concessions formelles. La France, en posant catégoriquement la question d'un Concile national, précipita la convocation d'un Concile universel. Les retards de cette convocation provenaient non du mauvais vouloir ou de la mollesse du Pape ni des caprices des cours, ils prenaient leur origine dans la situation intérieure des pays, minés par la discorde religieuse. L'idéal de l'unité de l'Eglise cédait à la raison d'état qui exigeait une pacification générale et par conséquent un Concile qui dissipât les orages intérieurs. La réalité, l'intérêt des états se trouvait en contradiction avec l'idéal de l'unité religieuse du monde occidental.

Trois appendices sont ajoutés à ce travail.

Le premier appendice, („les dépêches diplomatiques à titre de source historique“), fait remarquer, comment la subjectivité des ambassadeurs éclate dans leur dépêches, notamment dans la conduite des envoyés espagnols, plus catholiques que le roi „catholique“ lui-même.

Deuxième appendice. Un passage de l'ouvrage de M. Alphonse de Ruble: Le Traité de Cateau-Cambrésis (Paris 1889) s'occupe de l'élection de Pie IV. L'auteur affirme que M. Ruble ne s'est pas suffisamment orienté dans le dédale de cette élection, en se fiant exclusivement aux sources françaises. Notamment l'attitude du Cardinal Caraffa dans le conclave et la part qu'il a prise au choix du Médicis-Pie IV sont inexactement représentées. Son rôle n'était pas si grand, comme M. R. ne le croit L'auteur réfute ensuite les critiques faites à son travail: L'élection de Pie IV (Cracovie 1886); on lui reproche de ne s'être pas rendu compte des graves intérêts politiques et ecclésiastiques qui ont motivé ces quatre mois de compétitions électorales. L'auteur défend son opinion, en soutenant que ces conflits provenaient surtout de l'antagonisme des familles princières d'Italie, réprésentées au Conclave.

Troisième appendice: Sarpi et Pallavicini. Le grave reproche de Sarpi à Pie IV qu'il accuse de n'avoir pas voulu du Concile, n'est pas juste; en principe Pallavicini a raison d'affirmer que le Pape dans l'affaire du Concile a fait una spontanea dichiarazione. Dans beaucoup de questions Sarpi en revanche expose exactement les faits. En général l'un et l'autre ouvrage sur le concile de Trente sont écrits avec partialité.

A la fin de l'ouvrage se trouvent des Analectes documentaires 1) Des extraits de la correspondance de Philippe II avec les ambassadeurs d'Espagne (Paris-Archives nationales K. 1493) 2) Des extraits des dépêches de l'ambassadeur vénitien Michiel (d'après les copies de la Bibliothèque Nationale) 3) Dex extraits des Acta Consistorialia de l'an 1560 4) Extraits des lettres de Borromée au nonce en Espagne, évêque de Terracina. (Archives du Vatican. Nunziatura di Germania).

LVI.

W. Kętrzyński. „Studyja nad dokumentami XII wieku". *(Die polnischen Urkunden des XII Jahrhunderts).*

Über einzelne Urkunden des XII. Jahrhunderts ist wohl manches geschrieben worden, wie über das Privileg des Car-

dinals Aegidius vom Jahre 1105, doch eine zusammenhängende Darstellung des damaligen Urkundenwesens ist bisher noch nicht versucht worden. Nur der Verfasser hat im Jahre 1888 in der Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesiens B. 22, p. 151—166 „Einige Bemerkungen über die ältesten polnischen Urkunden“ veröffentlicht, welche sich ihm bei gelegentlichem Studium derselben aufgedrängt hatten.

Da jedoch die Urkunden des XII Jahrh. nicht allein eine der wichtigsten Quellen für die Rechtsverhältnisse jener Zeit sind, sondern auch interessante Beiträge zur damaligen Geschichte liefern, so war ein eingehendes Studium derselben um so wünschenswerther, als bei Herausgebern und Gelehrten die gröste Unsicherheit herrschte, wie weit dieselben als authentisches Material zu betrachten seien, da es häufig vorkam, dass der eine dies oder jenes Document als gefälscht verwarf, während ein anderer darauf wichtige Hypothesen baute. Dies alles bewog den Verfasser mit diesen Urkunden sich eingehender zu befassen, dieselben kritisch zu beleuchten, die falschen von den echten zu sondern und nur die unzweifelhaft echten zum Fundament seiner Untersuchung zu machen.

Zu diesem Zwecke besorgte sich der Verfasser Photographien von den meisten der erhaltenen Originale — nur drei sind ihm unzugänglich geblieben, wovon zwei unzweifelhaft echt, das dritte aber gefälscht ist. Die Vergleichung der Photographien ergab das Resultat, das 9 Originale nicht dem XII Jahrh., sondern zum Theil der zweiten Hälfte des XIII Jahrh. entstammen; 17 — päpstliche Bullen mit eingerechnet — gehören unzweifelhaft dem XII Jahrh. an. Von den abschriftlich erhaltenen Urkunden erweisen sich 18 als echt, zwölf als gefälscht. Von 57 Urkunden, die den Gegenstand der Untersuchung bilden, waren also 21 als unecht, 36 als authentisch zu betrachten; unter diesen 36 befinden sich jedoch 8 päpstliche Bullen und eine Urkunde des Patriarchen der Auferstehungskirche, die, da sie in ausländischen Kanzleien ausgestellt sind, nur ihres Inhalts wegen in einem besonderen Capitel besprochen werden.

Die übrigbleibenden 27 Schriftstücke, die bisher stets als Urkunden betrachtet worden sind, haben zwar alle einen mehr oder weniger gleichen Inhalt — Schenkungen für Kirchen und Klöster — unterscheiden sich jedoch mannigfach durch ihre äussere Form, die häufig genug allen Vorstellungen von einer Urkunde Hohn spricht und deshalb auch öfters der Grund war, dass dieser oder jener Act angezweifelt worden ist. Nach sorgfältiger Untersuchung kam der Verfasser zu dem Resultate, dass alle diese Schriftstücke nicht einer Gattung angehören, sondern drei verschiedenen, die geschichtlich wohl begründet sind; es sind dies eigentliche Urkunden, öffentliche Protokolle und geschichtliche Aufzeichnungen über Schenkungen und Verleihungen.

Die Urkunden behandelt der Verfasser im ersten Abschnitt seiner Arbeit; ihr wesentliches Merkmal ist die Corroboration; sie besassen also ein Siegel, das dem Pergamente aufgedrückt oder demselben angehängt wurde; in einem Falle fehlt allerdings die Corroborationsformel und das Siegel, dafür trat aber der *assensus* der Nächsbetheiligten und die Recognition des Kanzlers ein. Solcher Urkunden giebt es 9, von denen 2 durch päpstiche Legate, 3 durch Bischöfe, eine durch eine Privatperson, (sie wurdea ber vom Erzbischof von Gnesen corroborirt), und 3 durch Herzöge ausgestellt wurden. Jede dieser Urkunden wird im einzelnen besprochen.

Die Invocation weist zwei Formeln auf, von denen die eine auch im Auslande geläufig ist. Eine Salutation tritt viermal auf, dreimal in Verbindung mit der Invocation. Die Arenga, die ebenfalls viermal vorkommt, enthält ein religiöses Motiv. Die Promulgation — *notum fieri volumus*, *notum esse volo*, *notum sit* — haben vier Urkunden. Neben der Corroboration, der schon oben Erwähnung geschah, tritt in 6 Urkunden die Excommunicationsformel auf; in dreien fehlt sie; darunter zwei herzogliche, von denen die eine an ihre Stelle die *poena* setzt. Zeugen fehlen in 5 Urkunden. Drei Urkunden haben „*Actum*", zwei „*Datum*", vier weder „*Actum*" noch „*Datum*" und daher auch keine Datirung. Das Tagesdatum

wird nur nach dem römischen Kalender bezeichnet. Wo in den Urkunden die Formel *„scripto et sigillo meo"* vorkommt, ist anzunehmen, dass der Aussteller — eine geistliche Person — die Urkunde selbst geschrieben habe. Die Vergleichung der Schrift der herzoglichen Urkunden führt zur Annahme, dass dieselben vom Empfänger verfasst sind, nicht vom Kanzler, der wohl nur ein Privatsecretär der Herzogs war; eine herzogliche Kanzlei existirte im XII Jahrh. noch nicht.

Siegel waren im XII Jahrh. in Polen eine grosse Seltenheit; ausser den Erzbischöfen und einigen Bischöfen besass von den Herzogen ein solches nur Heinrich von Sandomir († 1166) und Mieszko der Alte, der aber noch 1177 mit seinem Siegelringe, einer antiken Gemme, siegelte.

Dieser Umstand trägt viel dazu bei, die zweite Art der Schriftstücke welche der Verfasser Protokolle nennt, zu erklären. Mit diesen, deren Zahl neun ist, beschäftigt sich der zweite Abschnitt. Das Protokoll ist ein unvollständiges Document; da in demselben die Corroborationsformel fehlt, so ist es auch nicht besiegelt gewesen. Das Protokoll ist das Abbild der mündlichen Verhandlung und enthält gewöhnlich alles das, *„quae acta et dicta sunt"*. Wie die mündliche Schenkung an eine Kirche unter das *„bannum"* und die *„excommunicatio"* derselben gestellt wurde, so steht auch das Protokoll, das gewöhnlich in Gegenwart von Zeugen abgefasst wurde, unter dem Schutze der Kirche. Was also in einer Urkunde die Corroborationsformel und das Siegel, das ist im Protokoll die Confirmation durch den Bannfluch. Was die Beweiskraft des Protokolls anbetrifft, so versteht sich von selbst, dass dieselbe nur solange bestand, als Aussteller und Zeugen lebten, und dass, wenn Streitigkeiten zwischen dem Empfänger und Aussteller eintraten, die Zeugen dieselben entschieden.

Wenn dessenungeachtet einige Protokolle noch heute Spuren ehemaliger Besieglung aufweisen, — es ist nur ein, aber fast vollständig zerstörtes Siegel erhalten — so ergiebt sich aus der allgemeinen Sachlage, so wie aus den in Transumpten erhaltenen Beschreibungen derselben, dass sie Fäl-

schungen sind, die in den nachfolgenden Jahrhunderten ausgeführt wurden, um das werthlose Protokoll in ein werthvolles Document umzugestalten.

Als Aussteller treten fünfmal Herzöge und einmal eine Herzogin auf, deren Act zugleich das älteste Protokoll ist, einmal ein Erzbischof und ein Bischof zusammen und zweimal Privatpersonen.

Die Invocation weist drei Formeln auf, von denen zwei auch in den Urkunden vorkommen; drei Protokolle sind ohne Invocation. Eine Arenga besitzen nur zwei. Die Promulgation weist folgende Formeln auf *„notum sit, notum facio, significo"*; 4 Protokolle haben keine Promulgationsformeln. Die Malediction fehlt nur in einem. Ohne Zeugen sind nur zwei Protokolle; in 6 derselben ist *„Actum"*, in einem *„Datum"*; weder *„Actum"* noch *„Datum"* haben nur drei. Die Jahreszahl wird wie in den Documenten ausgedrückt, fehlt aber in 4 Protokollen; ein Tagesdatum findet sich nur in 3 und wird wie in den Urkunden nach dem römischen Kalender berechnet.

In seinen „Bemerkungen" hatte der Verfasser diese Protokolle als Privataufzeichnungen aufgefasst, was sich jedoch bei genauerer Forschung als irrthümlich erwies; Privataufzeichnungen sind dagegen die historischen Notizen, welche der Verfasser im dritten Capitel behandelt; es sind ihrer 9, die sich hauptsächlich von den Protokollen und Urkunden dadurch unterscheiden, dass sie Berichte über Verhandlungen enthalten, weshalb auch die handelnde Person nicht redend eingeführt wird, sondern, wie in jeder Erzählung, in dritter Person auftritt. Wo aber die handelnde Person in erster Person spricht, was z. B. in dem sogenannten ältesten Krakauer Document vom Jahre 1167 der Fall ist, da ist der Verfasser — hier der Bischof Gedko — zugleich auch eine der handelnden Personen; dass wir es hier weder mit einem Protokoll noch mit einer Urkunde zu thun haben, erweist schon der Anfang, der in kurzen Sätzen einige sehr interessante Mittheilungen zur Geschichte des Jahres 1166 liefert. Weil man diese Aufzeichnung für eine Urkunde hielt, ist sie vom Herausgeber

beanstandet worden, obgleich das Original derselben, ebenso wie der Inhalt zu einem solchen Urtheil keinen Anlass geben. Diese Notiz sollte als Information für die Nachfolger Gedko's dienen, dass der in derselben erwähnte Gütertausch mit Wissen und Willen des Bischofs und auf legalem Wege erfolgt sei.

Andere Notizen enthalten oft nur Güterverzeichnisse; auch solchen hat man in späteren Zeiten falsche Siegel angehängt, um ihnen das Gewicht einer Urkunde zu ertheilen.

Aus dem Mitgetheilten geht hervor, dass diese Privataufzeichnungen die älteste Form darstellen, in welcher sich Verleihungen erhalten haben, da zuerst um 1140 das erste Protokoll und 1146 die erste Urkunde in Polen ausgestellt wurde. Von den in ursprünglicher Form erhaltenen Privataufzeichnungen geht eine bis ins XI Jahrh. zurück; es müssen jedoch noch viele andere existirt haben, die bei Begründung der Bisthümer im X und XI Jahrh. niedergeschrieben wurden; die meisten derselben sind verloren gegangen oder noch nicht aufgefunden worden; einige jedoch haben sich in päpstlichen Bullen erhalten, mit welchen sich der Verfasser im vierten Abschnitte seiner Arbeit beschäftigt.

Schon in der ersten Hälfte des XII Jahrh. zeigte sich ein Bedürfnis nach urkundlicher Befestigung des Grundbesitzes und der Rechte, welche Bisthümer und Klöster besassen. Der Grund dazu war der Verfall der polnichen Rechtsverfassung und der herzoglichen Macht und die Umwandlung der socialen Verhältnisse, welche damals zum Durchbruch kam, in dem der Beamtenadel sich in einen Geburtsadel, der frühere Lehnbesitz sich in erblichen Besitz umzuwandeln begannen; das alles mochte Streitigkeiten über kirchliche Güter zu einem häufigeren Vorkommnis machen. Da die Herzöge im XII Jahrh. nur ausnahmsweise Siegel führten und Urkunden austellten, die Bischöfe aber in eigener Sache für sich rechtskräftige Urkunden nicht ausstellen konnten, so wandten sie sich an den päpstlichen Hof, dem sie ihre erhaltenen Verleihungen in Abschrift einsandten und um ihre Bestätigung baten. Dieselbe erhielten sie in den sogenannten Protectionsbullen, deren sich noch

8 erhalten haben. Die päpstliche Curie inserirte die ihr übersandten Aufzeichnungen entweder wörtlich — dies ist jedoch nur einmal der Fall — oder den wesentlichen Inhalt derselben und das häufig recht genau, wie das in einem besonderen Falle nachgewiesen werden kann, wo die ursprünglichen Notizen und Protokolle noch vorhanden sind. Derartige alte Aufzeichnungen, die bis aufs Jahr 1000 zurückgehen, enthält die Bulle für Gnesen aus dem Jahre 1136, wortgetreu, wie es scheint, und in stark gekürzter Fassung die Bulle für Breslau aus dem Jahre 1155, in welche jedoch auch spätere Notizen aufgenommen sind; nicht minder interessant sind auch die Protectionsbullen für Klöster. Eingehend sind besonders die beiden obenerwähnten Bullen und die Urkunde des Patriarchen der Auferstehungskirche in Jerusalem für die Brüder des heiligen Grabes in Miechow besprochen worden. Für den verderbten Text der Bulle für Breslau, die nur in später Abschrift erhalten ist, schlägt der Verfasser einige Verbesserungen vor und macht wahrscheinlich, dass der Satz „*quos omnes cum dux Mesco... coram nobilibus totius Polonie eidem ecclesie restituit*“ eine Randglosse gewesen, die der Abschreiber an falscher Stelle eingereiht hat, wodurch der Zusammenhang eine bedenkliche Störung erlitt.

Im fünften Kapitel behandelt der Verfasser die gefälschten Urkunden des XII Jahrh., deren Zahl 21 beträgt. In dem einleitenden Theil desselben bespricht er zunächst ausführlich die verschiedenen Arten von Fälschungen, die in polnischen Urkundensammlungen vorkommen, und da es in denselben sich hauptsächlich um Vermehrung der Gerechtsame der Kirchen und Klöster handelt, so stellt der Verfasser die Rechte und Freiheiten zusammen, welche die Kirche im XII Jahrh. besass und zwar so, dass Bisthümer und Klöster besonders behandelt werden, da jene ihrer Stellung und Bedeutung gemäss grössere Vorrechte besassen als diese. Für die Kritik der gefälschten Urkunden fällt dieser Umstand um so mehr ins Gewicht, als die Kirche im XII Jahrh. noch sehr wenig Vorrechte besass, während die Exemptionen und Befreiungen von den Lasten

des polnischen Rechts und der polnischen Gerichtsbarkeit im XIII Jahrh. ganz ungeheuere Dimensionen annehmen; diese Freiheiten wurden den jüngern kirchlichen Instituten gewöhnlich schon bei der Gründung gewährt, während die alten derselben entbehrten, was sie bewog, durch Fälschung derselben theilhaft zu werden. Doch dies war nicht der einzige Grund, der zu Fälschungen Anlass gab; viele Kirchen und Klöster, die im XI und XII Jahrh. entstanden waren, besassen überhaupt keine Urkunden, sondern nur Privataufzeichnungen über die ihnen verliehenen Besitzungen und Rechte; im XIII Jahrh. war jedoch die Urkunde schon ein entscheidendes Rechtsmittel in allen Processen geworden: da man eines solchen entbehrte, so wurden die alten Aufzeichnungen zu einer Urkunde zusammengestellt, der man falsche Siegel anhängte. Daher kommt es, dass manche der gefälschten Urkunden ein höchst interessantes historisches Material enthalten, welches nachzuweisen der Verfasser für seine Pflicht hielt.

Die gefälschten Urkunden werden in Gruppen nach dem Orte ihrer Entstehung behandelt. Demgemäss entfallen auf Mogilno 3, auf Tyniec 1, auf Ląd 7, auf Trzemeszno 1, auf Andrzejów 2, auf Zagość 1, auf Leubus 1, auf Lubin 1, auf Sulejów 3 und auf das Kapitel von Krakau ebenfalls 1 gefälschte Urkunde. Auf die Namen polnischer Herzöge wurden 17 Urkunden gefälscht, auf die Namen geistlicher Personen 4; es kommen also 3 echte herzogliche Urkunden auf 17 unechte; wenn wir die herzoglichen Protokolle mitzählen, erhalten wir 9 echte gegen 17 gefälschte; wenn wir dagegen alle echten Urkunden, Protokolle und Bullen zusammennehmen, bekommen wir 27 echte Schriftstücke und 21 gefälschte. Die historischen Aufzeichnungen, die keinen amtlichen Character hatten, sind bei dieser Zusammenstellung natürlich nicht berücksichtigt worden.

Im Nachwort giebt der Verfasser einen Rückblick auf die Entwicklung des Urkundenwesens in Polen und führt die Ursachen an, welche eine so späte Entwicklung bedingten. Den Schluss bildet ein Verzeichnis der polnischen Bischöfe des

XI und XII Jahrh. dem Stande unserer jetziger Kenntnis entsprechend; die Lebenszeit und die Regierungsjahre derselben sind bei allen Studien über jener Zeiten von grosser Bedeutung und dies um so mehr, als die üblichen auf Długosz beruhenden Jahreszahlen zum grössten Theil ohne jeden Werth sind.

LVII

L. Birkenmajer. „Krakowskie tablice syzygjów na r. 1379 i 1380.“ *(Tables des syzygies, calculées à Cracovie pour l'an 1379 et 1380.* Contribution à l'histoire de l'astronomie en Pologne du XIVe siècle).

Dans un code manuscrit de la bibliothèque Jagellonnienne à Cracovie (N-o 805 folio, datant du XIV et du XV siècle), l'auteur a trouvé un fragment qui contient les tables des vraies syzygies des années 1379 et 1380, calculées pour le méridien de Cracovie par un astronome anonyme. En soumettant les tables susdites à une discussion détaillée, l'auteur conclut, que dans le dernier quart du XIVme siècle, la position géographique de Cracovie fut approximativement déterminée par des observations recueillies dans cette ville, et il prouve ensuite, qu'à cette époque-là, les horloges mécaniques, indiquant tout aussi bien les minutes que les heures, n'étaient pas rares en Pologne. Se basant sur d'autres indices, l'auteur exprime la supposition, que le Magister Hermanus de Przeworsko, docteur en médecine, plus tard médecin ordinaire de la cour du roi Ladislas Jagiełło, fut l'auteur de ces tables.

LVIII

I. Siemiradzki. „Fauna kopalna warstw oxfordzkich i kimerydzkich w okręgu krakowskim i przyległych częściach królestwa polskiego.“ *(Faune des étages: oxfordien et kimméridien en Pologne.* Première partie: *Céphalopodes.* Fascicule 2).

La deuxième partie de la monographie contient la description de 60 espèces d'ammonites de l'oxfordien et du kimméridien de Pologne, soit les genres: Perisphinctes (groupes:

P. Geron, *polyplocus*, *indogermanus*, *colubrinus*, *procerus)* plus: les Aspidoceras, Peltoceras, Olcostephanus et Hoplites.

Lees recherches de l'auteur exposées dans ce fascicule l'obligent à considerer la faune ammonitique oxfordienne des environs de Cracovie comme une faune mixte, où des formes particulières à la mer jurassique de Souabe se mêlent, en formant 33% de l'ensemble, à une faune océanique d'un type méditerranéen et baltique à la fois, qui compte au surplus plusieurs séries de formes indiennes *(Per. Pottingeri*, *occultefurcatus)* ainsi que les espèces américaines *(Per. Dunikowskii)*. Il est à remarquer, que les espèces souabes ne se répandent pas au delà de Czenstochova, où elle sont, du reste, assez zares.

La faune kimméridienne des environs de Cracovie (Podgórze) est abondante et appartient, comme d'ailleurs dans tout le pays, au type baltique (français), qui, vers l'époque tithonienne, passe au type boréal (russe). La communication avec la mer souabe cesse dès le virgulien, car c'est à cette époque que surgit le récif corallien et nérinéen d'Inwald et Roczyny au pied des Carpathes, barrant le canal oxfordien, qui, de Cracovie, se dirigeait, par les environs de Bern en Moravie, vers la bassin souabe.

LIX

T. Wiśniowski. „Mikrofauna iłów ornatowych okolicy Krakowa. II. Gąbki górnego Kellowayu w Grojcu." *(Mikrofauna aus den Ornaten-Thonen der Umgegend von Krakau.* II Theil. *Die Spongien des oberen Callovien in Grojec* nebst einem Supplement zur Foraminiferen-Fauna der Grojecer Ornaten-Thone.)

Der schon früher in den Publicationen der Akademie erschienenen Beschreibung der Foraminiferen aus den Grojecer

Ornaten-Thonen [1]) folgt jetzt eine Schilderung der Spongien-Reste dieser Schichten.

Ganz ähnlich den Grojecer Foraminiferen, deren Fauna in verschiedenen Niveaux leicht auffallende Unterschiede zeigt, verhalten sich auch die Spongien in unseren Ornatenschichten; die Veränderungen aber, denen ihre Fauna während einer verhältnissmässig so kurzen Zeit unterworfen war, sind von einer wohl noch mehr tiefgreifenden Natur, als bei jenen. Man sieht nämlich, dass, obwohl die Spongien in dem unteren Niveau unserer Schichten ganz vorwiegend zu den Lyssakinen gehören, in den oberen glaukonitischen Thonen Rhizomorinen in einer ungemein grossen Anzahl in den Vordergrund treten, indem sie fast den ganzen Rückstand nach dem Schlämmen dieser Thone darstellen. Hier sollen nur die ersten und neben diesen die spärlichen Monactinelliden und Tetractinelliden näher besprochen werden.

An den Resten der Lyssakinen kann man wohl alle Nadel-kategorien beobachten, die Schulze in seinem letzten Prachtwerke [2]) unterscheidet, namentlich aber zahlreiche und verschiedene Dermalien, Gastralien und Canalarien, mannigfaltige Typen der Skeletelemente des Wurzelschopfes und endlich, leider nur sehr spärlich vorkommende, Parenchymalien. Eben diese Mannigfaltigkeit der Lyssakinen-Elemente macht das Grojecer Spongien-Material zu einem sehr interessanten, da, wie bekannt, die Funde solcher Skeletbildungen bisher sehr selten waren. Der Mangel an Amphidiscen und das vorwiegende Auftreten in unserer Fauna der Nadeln, die in den Hexasterophoren vorkommen und zwischen denen sich solche Skeletelemente vorfinden,

[1]) T. Wiśniowski: Mikrofauna iłów ornatowych okolicy Krakowa, Część pierwsza. Otwornice górnego Kellowayu w Grojcu. Denkschrift. d. Krakauer Akad. d. Wiss. Math.-naturwiss. Cl. Bd. XVII. 1890.

[2]) Report on the scientific results of the voyage of H. M. S. Challenger etc. Zoology, Vol. XXI, 1887; Report on the Hexactinellida etc. by Dr. F. E. Schulze.

wie die nur auf Euplectelliden beschränkten sechsstrahligen Hypodermalien, macht ziemlich wahrscheinlich, dass diese Fauna, wenigstens zum grössten Theile, aus den Repräsentanten der Hexasterophoren besteht. Es fehlen zwar die zahlreichen Rosetten und Blumennadeln unter diesen Lyssakinen-Resten, solche Skelet-Elemente sind aber schon früher aus dem krakauer Oberjura von dem Verfasser beschrieben worden [1]) und es kann gar nicht verwundern, dass in den Grojecer-Ornaten-Thonen so zierliche Skeletbildungen in Folge des Fossilisations-Processes zu Grunde gegangen sind.

Von den Nadel-Typen die man an den Dermalien Gastralien und Canalarien der recenten Lyssakinen unterscheiden kann, sehen wir an den Grojecer Schwämmen:

1) Die glatten sechsstrahligen Hypodermalien, mit einem verälngerten Strahle, welche für die Dermalschicht der Euplectelliden so charakteristisch sind, dann

2) ganz ähnliche Elemente, deren kürzerer Radius jedoch mit Dornen versehen ist, wie bei *Holascus* und *Malacosaccus (Euplectellidae)*,

3) Sechsstrahlige typische Tannenbäumchen, identisch mit solchen Skeletbildungen, welche in der Dermalschicht der jetzigen Asconematiden vorkommen und endlich

4) Fünfstrahler, welche sich in der Dermalschicht und als Gastralia vorwiegend der Rosselliden und anderer Hexasterophoren (mit Ausnahme der Dermalien bei Euplectelliden) aber auch bei Amphidiscophoren vorfinden.

Die Nadeln des Wurzelschopfes der Grojecer Lyssakinen stellen sich dar, theils als

[1]) Th. Wiśniowski: Beitrag zur Kenntniss d. Mikrofauna aus d. oberjurassischen Feuersteinknollen d. Umgegend v. Krakau. Jahrb. d. k. k. geol. R. A.; 1888; Bd. 38.

1) glatte und robuste, einstrahlige Fragmente von ungemein grossen Dimensionen, theils als

2) ähnliche aber schlankere und gekrümmte Nadeln, welche am Ende eine knopfartige Anschwellung tragen, oder als

3) grosse, gedornte, nur fragmentarisch erhaltene Längsnadeln, deren unteres Ende ganz wahrscheinlich die mit ihnen sich zusammen vorfindenden einstrahligen, mit vier winzigen Widerhaken versehenen Skelet-Elemente bilden.

Solche Wurzelschopf-Nadeln können sowohl den Hexasterophoren wie auch den Amphidiscophoren zugeschrieben werden.

Einen noch anderen Typus dieser Skelet-Elemente sehen wir in dem Grojecer-Materiale als

4) lange, (?) glatte Nadeln, die an ihrem unteren Ende zwei grosse, in einer Ebene — rechts und links — liegende Widerhaken zeigen

und denen ähnliche Skeletbildungen aus dem Wurzelschopfe der recenten Amphidiscophoren: *Pheronema*, *Poliopogon* und *Semperella* bekannt sind. Ob sie als Repräsentanten in der Grojecer-Fauna der Amphidiscophoren nicht betrachtet werden können, kann man trotz dem Mangel an so charakteristischen Amphidiscen nicht leicht entscheiden, und das um so weniger, als Amphidisci sonst in den krakauer Kimmeridge-Feuersteinen vor Kurzem gefunden wurden, in Folge dessen das Auftreten dieser Lyssakinen-Gruppe in der Jura-Formation schon nachgewiesen worden ist.

Was die Monactinelliden und Tetractinelliden dieser Fauna anbelangt, so wurden in dem Grojecer Materiale von den Monactinelliden einige spindel- und stabförmige Nadeln, *Reniera moniliformis* Wiśn., *Monilites aff. haldonensis* Carter., und *Triposphaerilla Počtae* Wiśn. nachgewiesen, wie auch Einstrahler vorgefunden, welche den in der recenten *Chalina* Bwbk. (Grant) vorkommenden Nadeln sehr ähnlich erscheinen.

Noch spärlicher ist die Tetractinelliden-Fauna, da man als einzige Reste dieser Spongien nur die nicht selten vorkommenden Sternkugeln der Geodien und kissenförmigen Nadeln der Gattung *Toriscodermia* Wiśn. betrachten kann. Sehr auffallend ist aber in dem Falle der fast volkommene Mangel an den für diese Spongien-Gruppe so charakteristischen vieraxigen Skelet-Elementen.

Als Supplement zu der schon früher erschienenen Arbeit des Verfassers über die Foraminiferen der Grojecer Ornaten-Thone, werden noch manche Foraminiferen beschrieben, von denen eine typische Form der *Cristellaria hebetata* Schwag., eine glatte Varietät der *Crist. polonica* Wiśn., dann *Dentalina robusta* Kübl. Zwing. und andere, vor Allem zu nennen sind.

LX

M. Raciborski. „Permokarbońska flora wapienia karniowickiego.“ *(Ueber die Permo-Carbon Flora des Karniowicer Kalkes.)*

In Karniowice und Filipowice, etwa 4 Meilen westlich von Krakau, kommen einige Meter dicke Bänke eines weissen, grauweissen oder röthlichen, krystallinischen Kalkes vor, in welchen schon vor 25 Jahren Herr Geheim-Rath Dr. F. Roemer einige Pflanzenreste gefunden hat *(Geologie von Oberschlesien* pag. 114); von diesen war nur Taeniopteris Roemeri Schenk in besser erhaltenen Exemplaren vorhanden.

In der späteren Literatur sind nur wenige Andeutungen über diese Flora zu finden, die wichtigsten in E. Weiss, *Ergänzungen und Zusätzen zu der fossilen Flora des Saar-Rhein-Gebietes*, wo Sphenophyllum emarginatum und Odontopteris obtusa angegeben werden. Diesen Angaben zuwider wurden diese Schichten in der neuesten Zeit vom Herrn Chefgeologen Dr. E. Tietze dem bunten Sandsteine zugezählt.

Die fossilen Reste in dem Karniowicer Kalke sammelte der Verfasser durch eine längere Zeit und obwohl das gesammelte Material wegen Mangel an gut aufgeschlossenen Lokalitäten und Kalkbrüchen, wie auch wegen der bedeutenden

Härte des Gesteines nicht so reich ist, wie es wünschenswerth wäre, so will er doch schon jetzt über die gewonnenen Resultate berichten, da die Hoffnung auf eine Bereicherung seiner Sammlung nicht vorhanden ist.

Der Kalk von Karniowice hat im Liegenden: Sandsteine der productiven Kohlenformation mit schlecht erhaltenen, seltenen Pflanzenabdrücken (*Calamites Cistii* Brgn., *Cal. aff. gigas* Brgn., *Cordaites an principalis* Gein. ?); im Hangenden: Kalkconglomerate und Porphyrtuffe unbekannten Alters; noch höher: dolomitische Märgel, welche der oberen Stufe des Buntsandsteines angehören. In den erwähnten Sandsteinen sind in Filipowice dünne, heute nicht ausgenützte Kohlenflötze vorhanden; die Kohlenflötze in der benachbarten Siersza und in Jaworzno haben eine echte Schatzlarer Flora, die in Gołonóg und Rudno eine Flora der Ostrau-Waldenburger Schichten.

Die Pflanzen sind in dem Karniowicer Kalke grösstentheils in ihrer natürlichen Lage verkalkt. So z. B. aufrecht stehende Calamitenstämme, in allen Richtungen ausgebreitete Blätter von *Odontopteris obtusa*, die an Rändern umgerollten Blätter des *Taeniopteris multinervis*, senkrecht zur Achse ausgebreitete *Sphenophyllum*-Wirtel, schief zu Achse ausgebreitete *Annularia*-Wirtel. u. s. w. Da jedoch der Kalk immer krystallinisch ist, so ist leider die Mikrostruktur der verkalkten Pflanzentheile an den Schliffen gar nicht zu erkennen.

Folgende Pflanzenreste sind in den Karniowicer Kalke gefunden:

Calamitae:

Annularia stellata Schloth., *A. polonica (n. sp. aff. mucronata* Schenk.), *A. brevifolia* Brgn., *Calamites sp. (an major* Brgn. ?) *C. Cistii* Brgn., *C. sp. indeterminatae, Spica fructifera Cal. sp.*

Filices:

Taeniopteris multinervis Weiss, *T. sp. (an multinervis fertilis ?)*, *T. undulata n. sp.*, *Odontopteris obtusa* Brgn., *Pecopteris*

Beyrichi Weiss, *P. sp. (an Sphenopteris Decheni ?)*, *P. sp. (an P. Miltoni ?)*, *P. Bredowi* Germar., *P. sp. (an Scol. arborescens ?).*

Sphenophyllae:

Sphenophyllum emarginatum Brgn., *S. longifolium* Germar.

Lepidodendreae:

Lepidostrobus sp.

Sigillariae:

Sigillaria (Clathraria) Wiśniowskii n. sp.

Cordaitae:

Cordaites principalis Germ., *Cyclocarpus Karniowicensis n. sp.*

Die drei erwähnten Annulariaarten haben ganz verschiedene Blätter. *Ann. stellata* Schl. hat etwa 30 schmale, bis 28 mm. lange Blätter im Wirtel, alle haben stark umgerollte Ränder. *Ann. brevifolia*, mit kleinen Wirteln, (bis 6 mm. Durchmesser) mit ebenso umgerollten Blatträndern hat an der Oberseite über dem Mittelnerve tiefe Rinne. *A. polonica* hat ausgebreitete Blattränder, Querschnitt ihrer Blätter ist linsenförmig. Die Blattwirtel sind im Umriss deutlich elliptisch, die längsten Blätter bis 20 cm. lang, unter dem Gipfel bis 3·2 mm., an der Basis etwa 0·8 mm. breit. An dem Gipfel mit einer deutlichen, schmalen und scharfen Spitze versehen. Nächstverwandt scheint *A. mucronata* Schenk aus Thsing-Pu-Shan in China zu sein.

Die Gestalt der Zweige, Umrollung der Blattränder, deutliches Heraustreten des Mediannerves an der Unterseite, so wie die Rinne an der entsprechenden Stelle der Oberseite der Blätter bei zwei erstgenannten Species, steht mit der herrschenden Auschauung, dass die Annularien untergetauchte Pflanzen, oder

untergetauchte Aeste der Calamarienstämme seien, im Widerspruche.

Calamites aff. major? Der Verfasser hat gefunden bis 12 cm. dicke, senkrecht stehende Stämme, mit nur theilweise und schlecht erhaltener Oberflächensculptur.

Cal. Cistii Brgn. *(incl. C. leisderma* Gutb.) ist in mehreren Exemplaren vorhanden.

Taeniopteris multinervis Weiss. Gewöhnlichste Pflanze in dem Karniowicer Kalke. An einem Exemplare sind an den Secundärnerven elliptische Erhöhungen zu sehen, vielleicht Fruktificationen dieser Species; leider ist ihre nähere Beschaffenheit nicht zu erkennen. Die Blätter waren gewiss einfach, ganzrandig, ihre Ränder sind immer umgerollt, manchmal so stark, dass sie in Querbrüchen fast 8-förmig. erscheinen. Die Secundärnerven sind zweifach, in seltenen Fällen sogar hie und da dreifach gegabelt; an jüngeren, stark gerollten Blättern steigen sie schief nach aussen und oben, und sind dann von *T. Schenkii* Sterzel nicht zu unterscheiden.

Odontopteris obtusa Brogn. Eine der gewöhnlichsten Pflanzen. An über hundert gesammelten Blattstücken sind alle möglichen Blättchenformen mit Xenopteris-, Neuropteris- und Cyclopterisnervation sichtbar. Die grössten Fiederchen sind bis 45 mm. lang, bis 24 mm. breit; die kleinsten bis 10 mm. lang, etwa 8 m. breit; die Endfiederchen bis 60 mm. lang, bis 26 mm. breit. Die Hauptspindel ist längs gestreift.

Pecopteris Beyrichi Weiss. Stimmt in Gestalt, Grösse und Nervation der Blattfeder und Blättchen mit der Weiss'schen Abbildung gänzlich überein, doch sind die secundären Blattspindel cylindrisch, oben gefurcht, unberandet.

Pecopteris Bredowi Germ. Gewöhnliche Farrnspecies des Karniowicer Kalkes. Die Blättchen sind gewöhnlich etwas kleiner als die der Germar'schen und Weiss'schen Abbildungen, etva 2 mm. breit und lang.

Sphenophyllum emarginatum Brgn. Eine der häufigsten Pflanzen der Lokalität, mit 7 bis 20 mm. langen, 5—15 mm.

breiten Blättern. An über hundert Blättern konnte constatiert werden, dass in der Basis der Blätter nur ein Mittelnerv vorhanden ist, welcher sich weiter mehrmals gabelt, 16 bis 30 Endäste besitzt. Die Blätter sind in der Mitte tief eingekerbt. Die Länge der sechseckigen Internodien variert zwischen 6 und 40 mm.

Sphenophyllum longifolium Germ. Bis 30 mm. lange, an der Basis 2 mm., am Scheitel bis 11 mm. breite, keilförmige Blätter tief gezähnt. Die langen, lanzettlichen Zähne erinnern an S. Thonii Maas. In der Basis der Blätter nur ein Mittelnerv vorhanden.

Lepidostrobus sp. Nur ein Bruchstück, von Geheimrath Dr. F. Roemer gefunden und als Coniferen-Zapfen beschrieben (Geologie von Oberschlesien pag. 114).

Sigillaria Wiśniowkii n. sp. Eine hübsche Species aus der Untergattung *Clathraria* Brgn. (*Cancellatae* Weiss.), mit *S. oculifera* Weiss und *S. Defrancii* Brgn. verwandt. Die Blattpolster sind dachförmig gewölbt, im Umrissen querrhombisch, unten flach gerundet, 8 mm. breit, 5·5 mm. lang. Die Blattnarben von der Breite der Blattpolster und fast ebenso lang, nehmen die ganze grössere, schief nach oben und innen gerichtete Seite des dachförmigen Blattpolsters ein, von der nächstunteren nur durch die schmale, untere Seite desselben Blattpolsters getrennt. Die Spur des Blattgefässbündels liegt in der oberen Ecke der Blattnarbe, zu beiden Seiten durch zwei, die ganze Länge der Blattnarbe vertical verlaufenden, Grübchen begrenzt. An dem oberen Ende jedes solchen Grübchens ist eine punktförmige Vertiefung zu sehen.

Cordaites principalis Germ. Die Blätter etwa 35 mm. breit, auf jede 5 mm Breite kommen 9—12 Nerven.

Cyclocarpus Karniowicensis. Kugelige Körper, 9—11 mm. im Durchmesser, oben gerundet, unten mit zwei benachbarten, kleinen Papillen versehen.

Das Grad der Verwandschaft der armen Flora des Karniowicer Kalkes mit anderen ist aus folgender Zusammenstellung ersichtlich.

Species	Karniowice	Autun	Bert	Ottweiler	Cusel	Lebach	Plagwitz	Mittl. Rothliegendes in nordwestl. Sachsen
Annularia stellata . .	+	+	+	+		?		+
Ann. brevifolia . .	+	+						
Calamites Cistii . .	+		+	+	+	+	+	+
Taeniopteris multinerv.	+	+	+			+		
Odontopteris obtusa .	+	+		+	+	+		+
Pecopteris Bredowi .	+			+				
Pec. Beyrichi . . .	+	+				+		
P. arborescens . . .	?	+		+	+	+		+
Sphenophyllum emarg.	+	+		+			+	
Sph. longifolium . .	+			+				
Cordaites principalis .	+	+		+	+	+	+	+

Das Vorhandensein der Calamiten, Annularien, Sphenophyllen, Lepidodendreen, Sigillarien und Cordaiten beweist eine nahe Verwandschaft der Karniowicer Flora mit den echten Carbonfloren, dagegen sind die gewöhnlichsten Pflanzen dieser flora: *Taeniopteris multinervis* und *Odontopteris obtusa* die Leitpflanzen des Rothliegenden. Das Zusammenvorkommen der echten Obercarbon- und Unterpermpflanzen, so wie auch das Fehlen, der in permischen Schichten immer häufigen Walchien und Callipterisarten zeigt, dass die fossile Karniowicer Flora die Vegetation des Grenzschichten zwischen Carbon und Perm darstellt. Die mächtig, zwischen permocarbonen Karniowicer Kalken und mittelcarbonen Kohlenflötzen von Siersza, entwickelten Sandsteine ohne verkieselte Dadoxylonhölzer (die Karniowicer Sandsteine) sind desswegen vielleicht als Obercarbon zu betrachten; die Sandsteine von Kwaczała und

Lipowiec mit verkieselten *Dadoxylon Schrollianus* und *D. Rollei* sind dagegen jünger, wahrscheinlich ein Aequivalent des mittleren Rothliegenden in Sachsen und Böhmen und des Conglomerates und Porphyrtuffes von Myślachowice und Karniowice.

Nakładem Akademii Umiejętności

pod redakcyją Sekretarza generalnego hr. Stanisława Tarnowskiego.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

9 Grudnia 1890.

PUBLICATIONEN DER AKADEMIE
1873—1890.

Buchhandlung von D. E. Friedlein in Krakau.
Gebethner und Wolff in Warschau.

Philologische und historisch-philosophische Classe.

»Pamiętnik Wydziału filolog. i hist.-filozof.« *(Denkschriften der philologischen und historisch-philosophischen Classe)*, 4-to, 8 Bände (38 Taf.) — 38 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału filolog.« *(Sitzungsberichte und Abhandlungen der philologischen Classe)*, 8-vo, 13 Bde (5 T.) — 26 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału historyczno-filozoficznego.« *(Sitzungsberichte und Abhandlungen der historisch-philosophischen Classe)*, 8-vo, 24 Bände (37 Tafeln). — 48 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Berichte der kunsthistorischen Commission)*, 4-to, 4 Bde (97 Tfl. 64 Holzschn.) — 31 fl.

»Sprawozdania komisyi językowéj.« *(Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission)*, 8-vo, 3 Bände. — 8 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Archiv für polnische Literaturgeschichte)*, 8-vo, 6 Bände. — 17 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Ioannem Cochanovium, 8-vo, 2 Bände.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothek der polnischen Schriftsteller XVI Jh.)* 16-o 10 Lieferungen. — 7 fl. 50 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 11 Bände. — 80 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 18 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 10 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 25 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 18 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 7 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, 8-vo, 14 Bände. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 4 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 21 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 9 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 3 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 12 Bände. — 130 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1543—1553. 8 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 16 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 36 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 24 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 12 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 34 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 3 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, gr. 8-vo, Bd. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Alte Rechtsdenkmäler Polens)*, 4-to, Bd. II—X. — 60 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 10 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 5 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 5 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 10 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 19 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 9 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2·50 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 7 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne polskie« *(Altes polnisches Privatrecht)*, 8-vo, 1874. — 1 fl. 80 kr. **Walewski A.**, »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« *(Das Interregnum nach dem Tode Johann III)*, 8-vo, 1874. — 3 fl. **Straszewski M.**, »Jan Śniadecki.« *(J. S., eine literarhistorische Monographie)*, 8-vo, 1874. — 3 fl. **Wisłocki W.**, Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. **Sadowski J. N.**, »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *(Prähistorische Denkmäler Polens)*, 4-to, 1877, mit 6 Tafeln. — 1 fl. **Zakrzewski V.**, »Po ucieczce Henryka.« *(Geschichte des Interregnums 1574—1575)*, 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. **Zarański S.**, »Geograficzne imiona słowiańskie.« *(Verzeichniss slavischer geograph. Bezeichnungen)*, 8-vo, 1878. — 2 fl. **Stronczyński K.**, »Legenda o św. Jadwidze.« *(Die Hedwigslegende)*, 4-to, 1880, mit 65 Tafeln. — 6 fl. **Żebrawski T.**, »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophili Diversarum artium schedula,* poln. Uebersetzung), 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. **Morawski K.**, »Andrzej Patrycy Nidecki.« *(A. P. N., eine literarhistorische Monographie)*, I. Theil. 1522—1572, 8-vo, 1884. — 3 fl. **Krasiński S. A.**, »Słownik synonimów polskich. «*(Synonyme der polnischen Sprache)*, 8-vo, 1885, 2 Bände. — 10 fl. **Ossowski G.**, »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*" Texte polonais et français, 4-to 1879—1885, 4 Hefte, mit 45 Tafeln. — 20 fl. **Malinowski L.**, »Modlitwy Wacława.« *(Wenzels Gebetbuch, ein polnisches Sprachdenkmal aus dem XV J.)*, 8-vo, 1887. — 1 fl. **Semkowicz A.**, »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *(Joh. Długosz' Historia Polonica. Eine Quellenuntersuchung)*, 8-vo, 1887. — 5 fl. **Estreicher K.**, »Bibliografija polska.« *(Polnische Bibliographie)*, 8-vo, 1872—1888, 10 Bände. — 100 fl. **Kolberg O.**, »Lud, jego zwyczaje« etc. *(Polnische Ethnographie)*, 8-vo, 1873—1888, 16 Bände (VI—XXI). — 53 fl. 30 kr. **Ossowski G.**, »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourhan de Ryżanowka)*, 4-to, 1888 mit 6 Tafeln, 15 Holzschn. — 6 fl. **Piekosiński F.**, »O dynastyczném szlachty polskiéj pochodzeniu.« *(Ueber die dynastische Herkunft des polnischen Adels)*, 8-vo, 1889. — 4 fl. **Czerny F.**, »Ogólna geografija handlowa.« *(Allgemeine Handelsgeographie)*, 8-vo, 1889. — 3 fl. **Pawlicki S.**, »Historyja filozofii greckiej.« *(Geschichte der griechischen Philosophie)*, I Bd., 8-vo, 1890. — 3 fl.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

»Pamiętnik.« *(Denkschriften)*, 4-to. 17 Bände (151 Tafeln). — 105 fl.

»Rozprawy i Sprawozdania z posiedzeń.« *(Sitzungsberichte und Abhandlungen)*, 8-vo, 20 Bände (152 Tafeln). — 74 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« *(Berichte der physiographischen Commission)*, 8-vo, 24 Bände (40 Tafeln). — 80 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi,« fol. bisher 2 Hefte, 10 Tafeln. — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Berichte der anthropologischen Commission)*, 8-vo, 14 Bände (89 Tafeln). — 57 fl.

Taczanowski, „Ptaki krajowe.« *(Ornithologie der polnischen Länder)*, 8-vo, 1882. — 10 fl. **Żebrawski T.**, »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa.« *(Terminologie des Bauwesens)*, 1883. — 4 fl. **Franke J. N.**, »Jan Brożek.« *(J. Broscius, ein polnischer Mathematiker des XVII Jh.)*, 8-vo, 1884. — 4 fl. **Kowalczyk J.**, »O sposobach wyznaczania biegu ciał niebieskich.« *(Ueber die Methoden zur Bahnbestimmung der Himmelskörper)*, 8-vo, 1889. — 6 fl. **Mars A.**, »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy.« *(Medianschnitt durch die Leiche einer an Uterusruptur verstorbenen Kreissenden)*, 4 Tafeln in folio mit Text, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Almanach der Akademie)*, 1873—1889, 17 Bde. — 13 fl. 50 kr.

»Pamiętnik piętnastoletniej działalności Akademii.« *(Gedenkbuch der Thätigkeit der Akademie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 3 fl.